Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 43 (1953)

Artikel: Tourbières et légendes

Autor: Surdez, Jules

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005612

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tourbières et légendes

par *Jules Surdez*, Berne

Les tourbières occupent une importante partie du plateau des Franches-Montagnes. Les plus étendues sont celles de Plaine Saigne, de la Gruère, de Chanteraine et de la Chaux des Breuleux. Celles, voisines, de la Chaux-d'Abel, dont la végétation est des plus curieuses, font partie de l'Erguel.

Au cours des deux guerres mondiales, des entreprises spécialisées, armées d'un outillage perfectionné, exploitèrent sur une grande échelle les immenses réserves de Plaine Saigne et de la Chaux des Breuleux[1].

Les communes et les particuliers tirèrent aussi le meilleur parti possible des tourbières des Enfers, des Royes, de Chanteraine et d'autres moins importantes.

Cette intense extraction eut en maints lieux de regrettables conséquences en faisant disparaître des plantes rarissimes: le bouleau nain, la canneberge, la drosera, l'andromède, sans parler de l'airelle des marais, nommée *dèvaise* en patois.

Les amateurs de beaux sites manifestèrent vivement leurs alarmes lorsque fut menacé l'étang de la Gruère[2], ce joyau qui attire tant de promeneurs. Aussi la commune de Saignelégier ne laissa-t-elle pas profaner ce lieu ravissant entouré d'une belle couronne de pins et d'une riche formation végétale.

Le toponyme Gruère, *gruére* n'a aucun rapport avec la grue de la Gruyère fribourgeoise mais rappelle le moulin à gruau *gruére* qui setrouvait autrefois en ce lieu[3].

Dans l'une ou l'autre commune, celle de Saignelégier notamment, un lot de tourbe était attribué chaque année, à titre de «gaube»[4], à chaque bourgeois, qui devait naturellement l'extraire lui-même.

Les briques de tourbe sont généralement extraites à l'aide d'une pelle spéciale et disposées sur le sol, pour la dessication, par groupes de trois, et en hauts tas plus ou moins coniques.

Les tourbières franc-montagnardes se trouvent dans des lieux écartés où nombre de métairies et de hameaux sont habités, depuis des siècles, par les mêmes familles. Les traditions s'y sont donc mieux transmises qu'ailleurs. Il en est ainsi à la Theurre, aux Cerlatez, au Peupéquignot, aux Enfers, aux Rouges-Terres, aux Chaux-d'Abel et des Breuleux.

[1] En patois, *Lè tchâ des ôtâ*, La chaux des demeures.

[2] Ces tourbières et cet étang sont situés entre Saignelégier et Tramelan.

[3] Il y avait aussi un moulin à farine dont un dicton disait: *s'â le djiga de lè Gruére kə bèye le pu lontan*, c'est l'eau du chenal de la Gruère qui tarit le moins vite (qui «donne» le plus longtemps).

[4] La «gaube» était une somme d'argent, une parcelle de terre, un lot de bois ou de tourbe, que les bourgeois d'une commune recevaient annuellement; nombre de communes ont supprimé les «gaubes».

Aux tourbières de la Gruère, près de Saignelégier: Photo de Denys Surdez, Bassecourt
briques disposées par groupe de trois ou en tas coniques, pour les faire sécher.

C'est là que j'ai pu recueillir de la bouche de vieillards, et notamment d'une vaillante octogénaire (qui mourut centenaire), d'étranges légendes patoises, où abondent forcément les anachronismes.

Il y est souvent question d'un animal fantastique, aux jambes aussi hautes et épaisses que les tours jumelées de l'abbaye de Bellelay, aux «grées» (défenses) aussi longues que la «tempye» (perche) reliant les deux trains d'un char. Il se frayait aisément un chemin dans une «joux», en renversant des arbres aussi grands que les épicéas du Cerneux-Veusil[5]. D'une seule aspiration de son nez immense, il vidait un étang pour asperger et éteindre un feu de forêt. On l'entendait barrir, *mamê*, depuis les échauguettes des châteaux de Porrentruy et du Vorbourg. Il ne mangeait que du bouleau nain.

Une autre légende a trait a une sorte de monstrueux lézard pourvu de pattes, de nageoires et d'ailes, et qui était donc capable de marcher, de nager et de voler. Avec son cou démesuré et relativement mince, il pouvait étrangler les cerfs dont il se nourrissait. On le capturait avec un nœud coulant de tige de clématite tendu sur ses foulées, entre deux arbres géants. De temps à autre, des gens attardés croient encore l'apercevoir marchant sur les tourbières, nageant dans l'étang de la Gruère ou s'envolant de la Franche-

[5] J'ai eu l'occasion, à plusieurs reprises, de voir ces épicéas géants; le Cerneux-Veusil se trouve entre Le Noirmont et Les Breuleux.

Tas coniques de briques de tourbe Photo de Denys Surdez, Bassecourt
et groupes de trois briques disposés sur le sol pour dessication. (A la Gruère.)

Montagne à la Franche-Comté, au-dessus de la profonde vallée du Doubs. D'aucuns prétendent qu'il ne s'agit que d'une vouivre démunie de son escarboucle!

Ces récits sont-ils des survivances des premiers temps de l'époque quarternaire? Apprendrons-nous un jour, à la lumière de la préhistoire, que les animaux fabuleux qu'ils évoquent sont peut-être le mammouth et le plésiosaure?

Rats de cave, noix de la Chandeleur...

Par *Denys Surdez*, Bassecourt

La maîtresse de maison tressait autrefois elle-même l'ancienne ruche d'abeilles en paille de seigle (*bäson d'èchạt*). (Fig. 1). On ne la plaçait que rarement dans un rucher mais sur une planche posée sur des piquets (*bin d'èchạt*). L'entrée de la ruche était masquée par un chardon de cardère sauvage. On extrayait le miel des rayons (*brètch*) en les faisant fondre dans des écuelles disposées auprès de l'âtre.

Vers la Notre-Dame de décembre, les trois quarts de la cire étaient vendus à des marchands venant surtout de Mariastein. Le reste était employé pour la confection de rats de cave *pivạtə*, de cierges, de noix de la Chandeleur, de